

II.

AU TEMPS DE LA RENAISSANCE

Le Bruxelles-Renaissance, c'est le Bruxelles des XVe, XVIe et XVIIe siècles; c'est le Bruxelles du siècle de Bourgogne et celui de la domination espagnole.

C'est le temps des maigres damoiseaux aux souliers effilés «à la poulaine», puis des «gueux» barbus aux collerettes empesées; puis des hobereaux solennels aux vastes perruques.

Période agitée et souvent tragique. Ceci n'est pas nouveau. Ce qui est nouveau, c'est que Bruxelles est devenue une capitale.

En effet, Philippe le Bon, duc de Bourgogne, a réuni sous son sceptre tous les anciens fiefs de notre pays et en a fait les «Pays de par-deçà».

Et c'est à Bruxelles que se réuniront les Etats généraux.
Le duc lui-même résidera assez souvent à Bruxelles.

SOUS PHILIPPE LE BON

Oui, Philippe le Bon, grand-duc d'Occident, résidait souvent à Bruxelles. C'est que depuis 1430, il était duc de Brabant. Le palais du Coudenberg avait été aménagé de façon fort luxueuse et dans le goût du temps. Philippe y entretenait une chapelle musicale qui passait pour la meilleure de l'Europe et il y collectionnait dans sa « librairie » des manuscrits enluminés d'adorables miniatures. Plusieurs de ces manuscrits sont conservés à la Bibliothèque royale. Et que de belles tapisseries, que de riches pièces d'orfèvrerie, que de tableaux de maîtres flamands ! N'est-on pas à l'âge des primitifs ?

Lorsque le duc, saturé des raffinements de son palais de féerie s'accoude à la galerie, son regard plonge sur les jardins boisés remplis de gibier, de cerfs et de daims, sa garenne, aujourd'hui le Parc.

Au pied du Coudenberg, voici les hôtels de ses courtisans : l'hôtel de Philippe de Clèves, sire de Ravenstein, l'hôtel de Nassau, qu'on devine encore aujourd'hui, dans la cour où se trouvaient jadis les Archives, l'hôtel de Croy à l'emplacement de la Banque de Bruxelles...

Et là-bas, dans le fond, une flèche toute neuve, toute blanche, toute belle...

La flèche de l'hôtel de ville !



Nr. 10. Hôtel de Ville. — Détail façade.

Il est fort curieux l'hôtel de ville de Bruxelles. On a l'impression d'un édifice magnifiquement proportionné. Or, il y a, de toute évidence, deux édifices. L'aile gauche avec ses onze arcades assez étroites et son escalier aux lions, est la partie la plus ancienne. On en a conservé l'ancien porche. Et c'est pour cela que le porche n'est pas au milieu de la tour.

La légende raconte que l'architecte van Thienen se serait pendu en constatant qu'il avait mal placé sa porte. Mais il n'en est rien. L'aile droite est l'œuvre de Jan van Ruysbroeck. Elle n'a que six arcades bien plus larges que les autres.

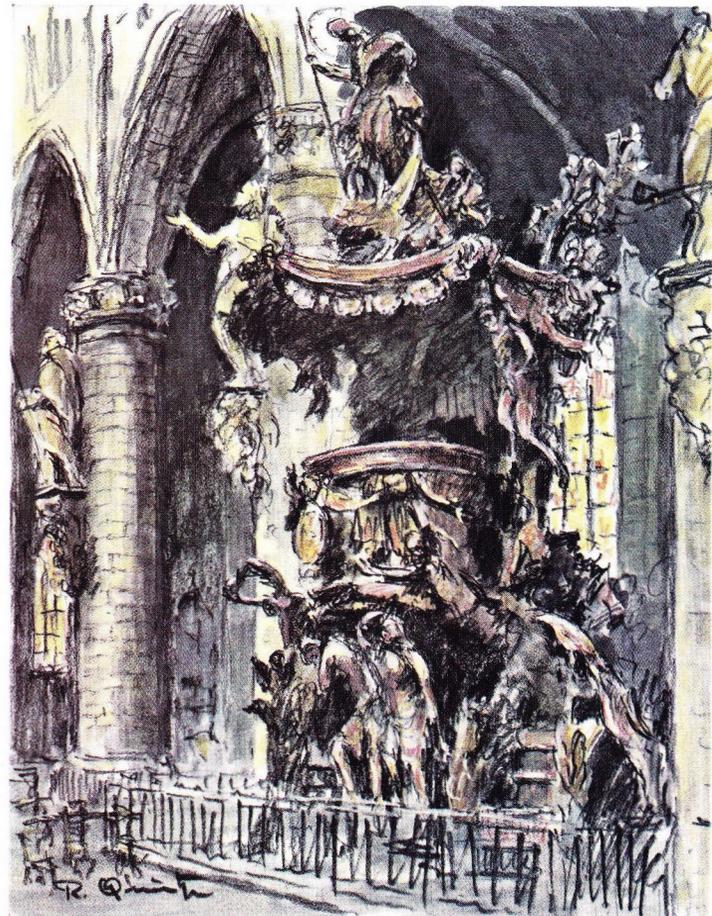
Et puis, quels étranges motifs sculptés sur les chapiteaux et sur les culs-de-lampes... Il faudrait un livre pour chacun d'eux... Et puis, ces statues de ducs et de duchesses de Brabant !

Revenons à la tour, le chef d'œuvre de Ruysbroeck. Un jet de dentelle de pierre de 97 mètres de hauteur.

Et au sommet, un Saint Michel de cuivre, haut de 5 mètres. Il est l'œuvre du maître chaudronnier, Martin van Rode, lequel le mit en place en l'an de grâce 1454.

Ce qui ne fut pas une petite affaire...

Et du haut de sa flèche, Saint Michel contemple les transformations de sa bonne ville de Bruxelles.



Nr. 11. Chaire Sts Michel et Gudule.

Car il y a beaucoup de choses à contempler!

On est en train d'achever la construction des deux tours de la nouvelle église qui lui est toujours dédiée mais qu'on appelle maintenant : église Sainte Gudule, du nom d'une petite sainte mérovingienne dont on a amené les reliques en 1047.

On a construit le chœur de l'église de Notre Dame de la Chapelle. Vraiment une des belles églises de Bruxelles! La Vierge qu'on y vénère est très populaire.

Tout le quartier d'ailleurs est populaire. Il l'est resté. On y fait ripaille. Mais on y fait également pénitence. Dans une cellule murée du côté extérieur de l'église, il y a une recluse vêtue d'un sac, une «sachette».

C'est une caractéristique de ce XVe siècle plein de contrastes : dévergondage et austérité.

Quand Philippe le Bon mourut en 1467, sa veuve Isabelle de Portugal fonda à Uccle un prieuré de Franciscains, en expiation des péchés de son mari. C'est la Vallée de l'expiation, Boetendael.

KEIZER KAREL

Le XVIe siècle commença bien.

Notre souverain, Charles Quint, empereur germanique,



Nr. 12. Cabinet d'Erasmus.

roi d'Espagne, de Naples et des Amériques était né Gantois. Et tout permettait de prévoir que le siècle de Charles-Quint serait meilleur encore que celui de Philippe le Bon. D'abord, la gouvernante générale, Marie de Hongrie, sœur de l'empereur, s'installa pour de bon au Coudenberg.

Bruxelles devint définitivement la capitale des XVII Provinces des Pays-Bas, et prit l'allure d'une capitale.

Ce fut une époque de grandeur : Vésale, le père de l'anatomie, habitait au Treurenberg et s'en allait la nuit dépendre les cadavres de la potence pour les disséquer.

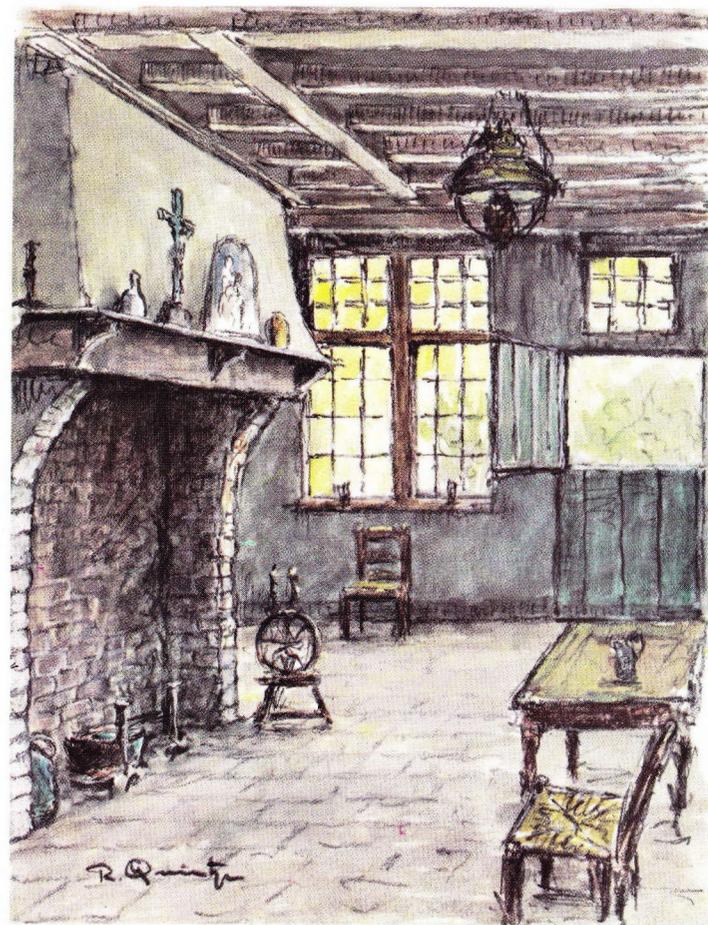
Erasme, le prince des humanistes, habitait la maison des chanoines à Anderlecht, où l'on a conservé sa chambre de travail.

Pierre Breughel le Vieux habitait à l'emplacement du no 132 de la rue Haute. Dans la magie des paysages brabançons, il peignait ses contemporains avec une verve impayable où la drôlerie se teinte parfois de tristesse. Notre grand Breughel repose dans l'église de Notre Dame de la Chapelle, sous le regard d'un grand Christ très ancien.

Ce fut une époque de bonne humeur; l'ommegang de 1549 est resté célèbre.

Ce fut une époque de prospérité; on creusa le canal de Willebroeck et les postes furent organisées par la famille de Tour et Taxis.

Une ombre au tableau... Le 1er juillet 1523, deux moines, accusés d'hérésie, Henri Voes et Jan van Essen, furent brûlés vifs sur la Grand'Place.



Nr. 13. Vieux Béguinage d'Anderlecht.

Cette histoire d'hérésie allait tout gâcher. Les Bruxellois en ont eu l'intuition lorsque, le 25 octobre 1555, ils assistèrent à l'émouvante cérémonie de l'abdication de Charles Quint, au palais des Etats généraux. L'empereur vieilli avant l'âge — il avait 55 ans — pleura; les députés pleurèrent; la foule pleura en saluant pour la dernière fois le grand souverain qui avait su se faire aimer.

On sait que la popularité de Charles Quint survit dans le nom de vieilles auberges comme le Spijtigen Duivel et jusque dans la forêt de Soignes où le chêne des 7 têtes couronnées est toujours debout.

Marie de Hongrie allait, elle aussi, nous quitter.

Elle avait fait l'acquisition du «Broodhuis» à la Grand' Place. Le Broodhuis était la Halle aux Pains. Il devint «Maison du Roi» non qu'un roi y eût résidé, mais parce que des Conseils royaux y siégèrent. La maison du Roi actuelle a été réédifiée à la fin du siècle dernier. Le premier édifice fut l'œuvre des plus grands architectes de leur temps : Keldermans, van Bodeghem, van Pede...

Hélas ! Comme l'indique encore une plaque gravée à l'entrée du monument, c'est là que...



Nr. 14. Rue des Harengs.

Le 5 juin 1568, la Grand'Place est noire de monde. Un échafaud tendu de noir attend deux victimes de la tyrannie du duc d'Albe, gouverneur général du roi d'Espagne, Philippe II. Vingt-deux compagnies d'hommes d'armes coiffés de morions et armés d'arquebuses du redoutable régiment de Julian Romero font la haie. La porte centrale de la maison du roi s'ouvre... voici des hommes d'armes, deux officiers et voici la première victime : c'est Lamoral Comte d'Egmont le vainqueur de Saint Quentin et de Gravelines, l'une des plus hautes figures de la noblesse belge. Il porte une simarre rouge. On ne lui a pas lié les mains. Il monte les marches. L'évêque d'Ypres lui explique qu'il n'a pas de grâce à espérer. Il répond : „Je n'ai qu'un regret, celui de ne pas pouvoir mourir l'épée à la main, au service de mon dieu et de mon roi!”.

La tête tombe. Et voici l'autre condamné : Philippe de Montmorency, comte de Hornes — grand amiral. La foule est indignée. Elle rompt les barrages. Les gens trempent leur mouchoir dans le sang des martyrs.

Mais le duc d'Albe ne semble pas avoir compris. Il sera cependant rappelé, et il quittera Bruxelles, escorté de la colère d'un peuple ulcéré.

L'opposition était d'ailleurs générale. Elle s'incarnait dans les „Gueux”,



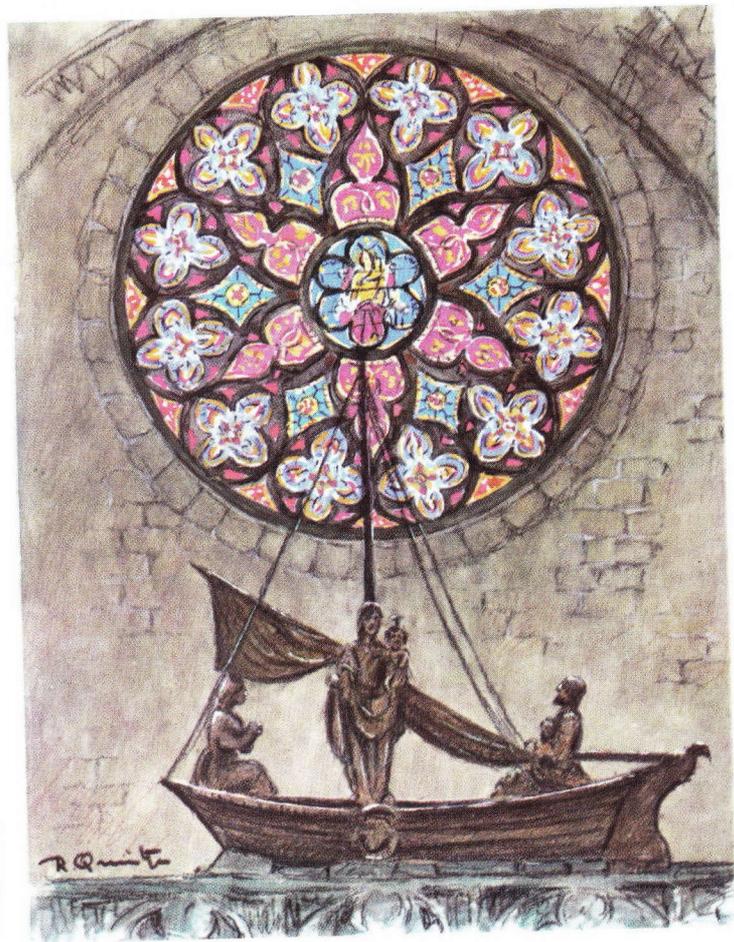
Nr. 15. Petit Sablon (statuette).

LE TEMPS DES GUEUX

Le nom de „Gueux” était né deux ans plus tôt. Il était né avec l'opposition. Celle-ci était-elle dirigée contre le roi Philippe II ? Pas précisément. Contre sa demi-soeur, Marguerite de Parme, qui était notre gouvernante générale ? Non plus. Mais la gouvernante avait un conseiller tout-puissant, le cardinal Granvelle, premier archevêque de Malines. Personnage important et peu sympathique, Granvelle menait un train de vie somptueux. Il avait fait bâtir un splendide palais au bas de l'escalier des juifs, et il possédait aussi un „petit château” à la campagne, près des étangs de Saint-Josse-ten-Noode, à l'endroit qui a gardé le nom de rue du Cardinal.

La noblesse lui fera la vie dure et l'obligera à quitter le pays. Mais elle voudra davantage. Elle voudra la liberté totale, tant religieuse que politique. Et c'est ainsi que le 5 avril 1566, un cortège de trois cents seigneurs cheminant en silence, deux par deux, se rendit au palais de Coudenberg, présenter ses revendications à Marguerite de Parme. Celle-ci en fut fort troublée, au point qu'un courtisan, Berlaymont, lui souffla à l'oreille : „Madame, n'ayez crainte, ce ne sont que des gueux”.

Le soir, les „gueux” follement acclamés par le tout Bruxelles, s'en furent souper chez Floris van Pallant, en son hôtel de Culenbourg — lequel se trouvait à l'actuelle rue des Petits Carmes à côté de la caserne des grenadiers — On y distribua les insignes de la gueuserie c'est-à-dire, la besace et l'écuelle et on y but à la santé du roi : „Messieurs ! Fidèles au roi jusques à porter la besace !”.



Nr. 16. Sablon. — Rosace.

Hélas! l'opposition avait depuis lors franchi toutes les limites. Il y avait eu la furie iconoclaste, véritable furie d'hystérie calviniste, qui s'en prit aux églises, aux couvents, aux images pieuses, qui saccagea sauvagement des trésors d'art et qui laissa la gouvernante désemparée. C'est pour cela que Philippe II avait envoyé le duc d'Albe à Bruxelles. C'est pour cela que les comtes d'Egmont et de Horne étaient morts. Triste époque! Triste règne.

TRISTE REGNE

Le fils de Charles Quint, Philippe II, devait régner jusqu'en 1598. Triste règne! Oppression, révolte, guerre. Cela avait commencé au mois d'août 1566 lorsque les iconoclastes avaient dévasté les églises.

Mais la répression a été excessive et a dégénéré en une guerre sanglante. Des gouverneurs généraux étrangers occupent le Coudenberg : Albe, Requesens, Don Juan d'Autriche. On ne les aime pas. Par contre, le 23 septembre 1577, le chef de la révolte, Guillaume d'Orange, est accueilli à Bruxelles avec le plus grand enthousiasme. Et c'est la dictature calviniste qui remplace la dictature espagnole. Les églises sont changées en temples. Jusqu'au jour où Alexandre Farnèse reprend la ville au nom du roi d'Espagne. Et avec lui, ce sera la réaction catholique. On installe les Capucins et les Riches Claires. La dévotion prendra une forme espagnole, un peu tragique, avec des Vierges des Sept Douleurs, voilées de noir, au cœur percé de glaives d'argent.

Sombre époque! On avait eu la famine de 1566. Et la peste de 1575 avait fait 25.000 morts!...

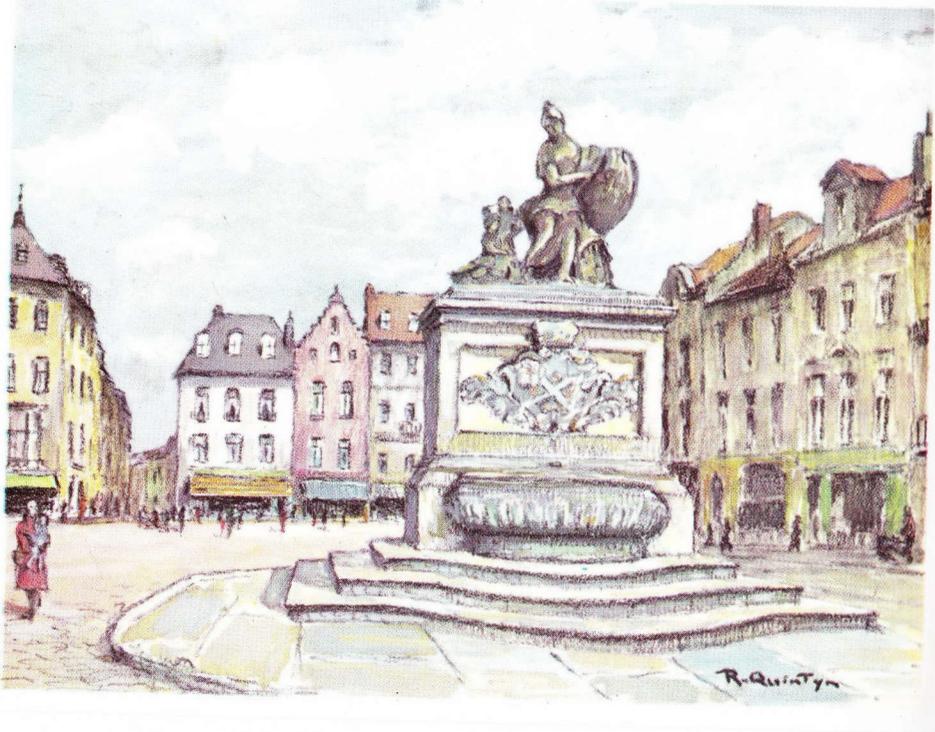
Mais l'optimisme et l'amour de la vie sont tellement ancrés au cœur des Bruxellois que rien à cette époque ne manifeste le moindre désespoir. Au contraire. Nous avons conservé la rue de l'Eléphant qui rappelle qu'en 1563 on vit pour la première fois à Bruxelles cette bête étonnante et qu'on lui fit joyeux accueil. On cueillait un peu de joie quand on pouvait. Et avec rien.

LES ARCHIDUCS

Bruxelles sortit du cauchemar des guerres de religion mais elle mit longtemps à reprendre vie. Le XVII^e siècle sera un âge somnolent, léthargique, douloureux.

Philippe II, au moment de mourir, a cédé ce qui lui restait des Pays-Bas, c'est-à-dire l'actuelle Belgique, à sa fille, l'infante Isabelle, et au mari de celle-ci, l'archiduc Albert. Ils ne sont plus très, très jeunes. Mais ils sont fort aimables et puis, ils ne sont plus de simples gouverneurs, ils sont nos souverains.

Bruxelles aura donc des ambassadeurs étrangers et aussi un nonce du pape, Monseigneur Ottavio Mirto Frangipani. Les archiducs régnèrent jusqu'à la mort d'Albert en 1621. Ils firent tout pour se rendre sympathiques. Ils assistaient aux fêtes du Vivier d'Oie, à l'Ommegang de 1615. Cette année-là, le 15 mai, au Sablon, Isabelle participa au grand concours du tir à l'arc. Elle risqua une flèche et — coup de chance inouï — elle abattit l'oiseau, le «papegai», dans un délire d'acclamations.



Nr. 17. Place du Grand Sablon.

Mais elle préférait les processions, les sermons, les octaves car elle était extrêmement pieuse. Tout Bruxelles se couvrait de nouveaux couvents. Les Jésuites occupaient le quartier de la place de la Justice.

Devenue veuve, Isabelle prit la robe de clarisse et c'est dans cette robe qu'elle sera ensevelie en 1633, à l'église Ste Gudule, sous la chapelle du Saint Sacrement, à côté de son mari. On y a découvert leurs corps en 1943.

A la mort de l'archiduc Albert, le glas sonna à Bruxelles pendant six semaines, à raison de trois heures par jour ! Sans doute pour annoncer que le «Siècle de malheur» s'ouvrait pour le pays.

LE SIECLE DE MALHEUR

Car désormais, ce sera la guerre, la famine, l'épidémie, ce sera toute l'horreur des règnes de Philippe IV et de Charles II, les derniers des Habsbourg d'Espagne.

Cette pitoyable période au cours de laquelle Bruxelles ne verra jamais ses souverains mais seulement leurs représentants, souvent espagnols, toujours antipathiques, a laissé cependant à la ville un cachet assez spécial. C'est l'âge baroque. Le style baroque n'a plus rien du gothique; c'est une forme de Renaissance italienne, avec des frontons, des volutes, des spirales; c'est un peu affecté, un peu théâtral. Cela se retrouve dans les plus humbles maisons, comme dans les façades des églises, dans celle du Béguinage et celle des Augustins qui couvre actuellement l'église de la Trinité. Cela se retrouve dans toute l'œuvre de nos architectes Faidherbe, Guimard, Montoyer, Zinner.

Cela se retrouve dans nos belles dentelles de Bruxelles.

Et dans nos jolies faïences.

Et dans nos fontaines.

Bruxelles a de ravissantes fontaines : la jolie laitière de St Nicolas, la fontaine Ste Anne, le Cracheur. Et puis surtout, Manneken-Pis.

MANNEKEN-PIS

Il est là, au coin de la rue de l'Etuve et de la rue du Chêne. Il n'est pas grand de taille, mais il est grand de prestige. Tout étranger passant par Bruxelles se croit tenu d'aller le saluer. On trouve des reproductions de lui dans les coins les plus reculés de l'univers.

Sa garde-robe comporte près de 200 costumes.

Et d'où lui vient cette gloire ? On ne sait pas. Evidemment, le « plus vieux citoyen de Bruxelles » est très ancien. Il existait sous une autre forme dès le XIII^e siècle. On croit qu'il rappelle une légende des croisades, ou plutôt du retour des croisés, retour trop longtemps attendu.

Le petit garçon irrévérencieux et las d'attendre aurait existé. Il s'appelait d'Hove. Telle qu'elle est là, la statuette est l'œuvre du plus grand de nos sculpteurs du XVII^e, Jérôme Duquesnoy le Vieux. Du point de vue artistique, c'est un chef d'œuvre parfait. Les visiteurs le trouvent simplement drôle, voire même choquant. Ils ignorent qu'il est beau.

La statuette fut brisée en 1817 par un demi-fou qui, pour ce crime, fut condamné à la flétrissure et au carcan et qui le



Nr. 18. Rue de l'Etuve.

méritait bien. On fit alors un moule dans lequel on coula le Manneken actuel.

Mais il est plus qu'un souvenir. Il est plus qu'un chef d'œuvre, il est un symbole.

Un symbole ? Oui, s'il faut en juger par l'attachement irraisonné dont il sera l'objet de la part des Bruxellois. Qu'on bombarde la ville, on court le mettre en sureté. Qu'on l'enlève, et c'est l'émeute.

COMPRENNE QUI POURRA

Comprenne qui pourra ! Et pourtant, il n'y a là rien de risible. Ne s'agit-il pas d'un symbole d'optimisme précisément, de cette vertu spécifiquement bruxelloise ?

Symbole d'insouciance aussi, d'effronterie, de défi, en face de toutes les misères et de toutes les catastrophes de ces temps affreux.

Pour les Bruxellois, il est le petit bonhomme imperturbablement philosophe, flegmatique et souriant qui a partagé leurs joies et surtout leurs épreuves. Que de gens il a vu défiler !

C'est devant lui que les premiers lecteurs de journaux ont déplié leurs gazettes, à partir de 1649. Cela s'appelait «Les Relations véritables». Véritables ! Et déjà alors on le croyait... C'est devant lui qu'ont passé les premiers clients du Mont de Piété, installé rue du Lombard depuis 1618. Et ils étaient nombreux alors les pauvres honteux...



Nr. 19. Rue de Rollebeek.

C'est devant lui que les badauds discutaient des grands événements, de cette nouvelle rue qu'on traçait à travers les prés de la Blanchisserie et qu'on a appelée rue Neuve.

C'est devant lui que tant de grands personnages étrangers, parfois inquiétants, ont rêvé en ce temps où Bruxelles était «l'auberge des princes en exil» : la belle princesse de Condé fuyant Henri IV, l'encombrante Marie de Médicis et le fât Gaston d'Orléans expulsés par Richelieu, et l'austère Arnauld de Port-Royal, et Charles II Stuart, et Manuel de Portugal, et Christine de Suède et tant d'autres... tous ont passé devant l'immortelle et souriante statuette.

CATASTROPHE

C'est qu'il en fallait du courage pour garder le sourire en ce temps d'épouvante où les guerres se suivaient et où chaque traité de paix arrachait un morceau de notre territoire. Louis XIV y tenait la main. Et les rois d'Espagne — nos rois — étaient si faibles ! A tout moment, on devait courir aux remparts pour défendre Bruxelles. Le Cardinal-infant sauva la ville d'une attaque du prince de Condé au bois de Linthout — l'actuel Cinquantenaire — et un fort fut bâti à l'actuelle rue du Fort. Le maréchal de Luxembourg risqua une tentative plus tard, de même que le maréchal de Boufflers. Ils échouèrent l'un et l'autre.

Mais la catastrophe se produisit en 1695. Le maréchal de Villeroi, ce «vieux ballon tout ridé dont tout l'air qui l'enflait estoit sorti», établit son quartier général à Anderlecht et amena à Woluwé, dix-huit canons et vingt-cinq mortiers.

Il fit bombarder Bruxelles pendant trente-six heures; total : trois mille bombes et douze cents boulets rouges.

Le résultat de ce stupide et inutile bombardement fut le suivant : 3.850 maisons anéanties et 400 inhabitables. La Grand'Place détruite, à l'exception de la tour de l'hôtel de ville. C'était précisément la flèche de l'hôtel de ville que les artilleurs français avaient prise pour cible !

Par un miracle d'énergie, les Bruxellois rebâtirent leur ville en l'espace de quatre ans. La Grand'Place actuelle naquit alors avec toutes ses admirables façades.

Et le jour des morts de 1700, Charles III, le dernier Habsbourg d'Espagne, mourut.

Telle fut la deuxième étape de l'histoire de Bruxelles.

On pourrait l'appeler l'étape de l'adolescence.

La jeune capitale des Pays-Bas a connu de dures épreuves, mais elle a pris son caractère de ville importante et elle s'est habillée en style Renaissance, Renaissance flamande d'abord, baroque ensuite.

Avec le XVIIe siècle finit ce qu'on peut appeler l'Ancien Régime.

Le XVIIIe siècle sera le siècle des lumières.

L'Histoire contemporaine va commencer. Ce sera pour Bruxelles, l'âge mûr.



Nr. 20. Hôtel de Ville (flèche).

HISTOIRE DES VILLES

VULGARISATION DE L'HISTOIRE
PAR L'IMAGE

BRUXELLES

ÉDITION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIA, S. A.

60, RUE JOSEPH II, BRUXELLES 4

TEXTE : J. Schoonjans

ILLUSTRATIONS : Robert Quintijn

LISTE DES AQUARELLES

1. Ste Gudule	6
2. Notre-Dame de la Chapelle — Portail	9
3. Anciens Remparts	11
4. Rue du Nom de Jésus	13
5. Chapelle Ste-Anne	15
6. Béguinage (façade)	17
7. Rue du Cheval Marin	19
8. Porte de Hal	22
9. Symphonie des toits	25
10. Hôtel de Ville	29
11. Chaire Sts Michel et Gudule	31
12. Cabinet d'Erasmus	33
13. Vieux Béguinage d'Anderlecht	35
14. Rue des Harengs	37
15. Petit Sablon (statuette)	39
16. Sablon — Rosace	41
17. Place du Grand Sablon	44
18. Rue de l'Etuve	47
19. Rue de Rollebeek	49
20. Hôtel de Ville (flèche)	52
21. Le Parc	54
22. St-Jacques	56
23. Marché Ste-Catherine	58
24. Rue des Minimes	60
25. La Bourse	62
26. Musée de Tervuren	64
27. Le Palais de Justice	66
28. Colonne du Congrès	68
29. Mont des Arts et flèche de l'Hôtel de Ville	71
30. Ecussons	74